

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste
Un an... 48f. » 24f. »
Six mois... 40 » 15f. »
Trois mois... 25 » 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On lit dans le *Constitutionnel* :

La lettre suivante d'un de nos correspondants de Vienne, prouve que le manifeste du czar Alexandre II a produit dans la capitale de l'Autriche la même impression qu'à Paris et à Londres. Les armées autrichiennes ont reçu immédiatement l'ordre de continuer leur marche vers la frontière.

Vienne, le 8 mars.

Vous connaissez sans doute déjà le manifeste du nouveau czar Alexandre II. Le ton de cet acte sent fortement la poudre. Ici, on comprend déjà parfaitement que les espérances d'une paix prochaine n'étaient que des illusions et que nous sommes aujourd'hui ce que nous étions hier. Aussitôt que ce manifeste est venu à la connaissance de notre empereur, un courrier, le major K..., a été promptement envoyé à Saint-Petersbourg pour y rejoindre l'archiduc Guillaume. Je tiens de bonne source que la plus grande réserve a été recommandée à l'archiduc Guillaume, et qu'il doit revenir dans le plus bref délai. Des courriers ont été aussi immédiatement expédiés aux armées en Transylvanie et en Gallicie.

Les conférences s'ouvriront dans quelques jours, sans qu'on en conçoive des espérances pour la paix.

Hier a eu lieu une conférence entre M. Buol et les envoyés de France et d'Angleterre. Lord John Russell et le baron de Prokesch y assistaient aussi. On attend pour demain 9 le général russe baron Lieven, qui sera porteur de la notification de l'avènement au trône du nouveau czar.

Les nouvelles que nous donne notre correspondant de Vienne trouvent leur confirmation dans la dépêche télégraphique suivante, que nous communique l'agence Havas.

« Vienne, 11 mars.

» On mande de Kischenev, à la date du 3 mars, qu'un ordre du jour de l'état-major russe annonce que les troupes autrichiennes s'avanceront prochainement vers l'extrême frontière et invite la garnison de la forteresse de Choczin à leur faire bon accueil.

» Les magasins russes devront être portés de l'autre côté du Dniester. »

« Vienne 9 mars.

» Le congrès ouvrira immédiatement sans la

présence de l'ambassadeur prussien. »

(*Morning-Post.*)

La *Gazette des Postes* publie la dépêche circulaire adressée par le cabinet de Vienne à ses ministres après des cours allemands, à la date du 16 février. Voici cette pièce :

Vienne, 16 février 1855. — « Nos communications antérieures ne permettent pas à Votre Excellence de douter que la résolution de la Diète du 8 de ce mois, en vertu de laquelle tout le contingent principal de l'armée fédérale devait être prêt au premier appel à entrer en campagne dans le délai de 15 jours, a été accueillie avec satisfaction par le gouvernement de l'Empereur. De fait, nous voyons dans cette résolution de la Diète un événement de haute importance, ne serait-ce que parce que la scission que la question des préparatifs militaires menaçait d'amener en Allemagne a été heureusement évitée pour le moment. Considérée en elle-même, cette résolution nous paraît découler très-logiquement des réflexions que suscite la situation actuelle des choses et répondre à la nécessité indispensable de tenir l'armée fédérale complètement préparée à prendre une position stratégique sans perdre de temps. Il est vrai que nous n'avons pu admettre les motifs sur lesquels les comités réunis ont basé la proposition actuellement convertie en résolution. On comprendra que de notre côté nous ne puissions présenter notre accord avec les Puissances occidentales sous le jour d'une démonstration dirigée à la fois contre les deux parties belligérantes; mais la Confédération elle-même, qui dans cette question ne se trouve plus placée exclusivement sur le terrain de l'acte fédéral, mais aussi sur celui de l'alliance offensive et défensive du 20 avril et des résolutions qui s'y sont rattachées plus tard, a pris, à notre avis, une attitude beaucoup trop prononcée pour pouvoir accepter comme motif de la mesure actuellement résolue la situation généralement menaçante des affaires européennes. En attendant, nous croyons pouvoir compter que ces motifs, insuffisants à nos yeux, trouveront leur correctif dans la situation de fait et de droit de la question, et notamment dans la nature des rapports avec les puissances avec lesquelles nous nous sommes alliés par un traité solennel.

» Votre Excellence voudra mesurer d'une manière générale ses paroles en ce qui concerne ladite réso-

lution de la Diète sur les indications que nous venons de donner. L'exécution immédiate et aussi énergique que possible de cette résolution se présente maintenant comme une question d'honneur pour l'Allemagne, et nous n'avons pas le moindre doute que tous les gouvernements de la Confédération ne s'efforcent avec le même zèle à mettre à exécution la mesure résolue, et qu'ils ne fassent tout leur possible pour que la constitution militaire de l'Allemagne apparaisse, dans cette circonstance, comme répondant à son but et à la mission fédérale. En ce qui concerne l'Autriche sous ce rapport, S. M. l'Empereur, notre auguste souverain, a daigné ordonner immédiatement que, dans le délai de 15 jours donné aux divers gouvernements pour notifier les mesures qu'ils auront prises, l'aperçu de l'état de toute mise sur pied de guerre et le commandement supérieur de l'armée confié au feldzeugmeister impérial baron de Hess, soient communiqués à la Diète, et que la preuve lui soit fournie ainsi que les préparatifs de guerre de l'Autriche dépassent de beaucoup ce qui est demandé par la Diète.

« A peine est-il nécessaire d'exprimer formellement à ce sujet notre conviction que l'inadmissibilité complète de la proposition formulée pendant le vote par le représentant de la Prusse, et qui n'a d'ailleurs été appuyée par aucun autre gouvernement, en vertu de laquelle la mise sur pied devrait avoir lieu au dedans des limites du territoire fédéral, n'a pas échappé à l'appréciation des gouvernements allemands, cette proposition méconnaissant complètement que la mesure prise actuellement par la Diète n'est qu'une conséquence des résolutions antérieures, d'après lesquelles la défensive commune, dont la Confédération s'est chargée en considération des dangers de la situation politique pour la garantie des intérêts allemands, ne doit pas seulement protéger le territoire fédéral allemand, mais aussi tout le territoire de l'Autriche et de la Prusse, et même notre position dans les Principautés.

» Il n'y aura pas d'inconvénient à ce que Votre Excellence communique confidentiellement cette dépêche au Gouvernement....

« Recevez, etc. »

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Deux attaques successives, et qu'il ne faut pas confondre, ont été dirigées contre la tour Malakoff et ses abords par notre 6^e division, qui a pris,

FEUILLETON

UNE FORTUNE MYSTÉRIEUSE.

(Suite.)

Resté seul avec Brémont, le comte parut hésiter un moment sur le parti auquel il s'arrêterait. L'euphémisme répandu sur son langage pendant son dialogue avec d'Armentières n'avait rien coûté à sa politesse habituelle, et il était évident qu'il se voyait à regret contraint de recourir à d'autres moyens pour vaincre l'obstination de son jeune adversaire.

Brémont, le front soucieux, l'air inquiet, interrogeait du regard le visage de son voisin. Il avait beau plonger ses doigts dans sa large tabatière d'or, et faire un usage immodéré de la poudre inspiratrice à laquelle il demandait ordinairement des idées, il ne devinait pas comment ils allaient sortir de là.

— Voilà, dit-il enfin, un jeune drôle bien entêté ! — Il faut l'être autant que lui. — Ne vous y trompez pas ! Je l'examinai tandis qu'il parlait ; c'est une de ces têtes carrées d'où l'on ne fait pas sortir une résolution dès qu'elle y est entrée une fois : on les briserait plutôt ! — Qu'à cela ne tienne, répondit le comte avec un de ces froids sourires qui font trembler. Tout vient à point à qui sait attendre.

Le gros industriel, terrifié par le sourire glacé de M. de Clavières, retourna avec lui vers les places qu'ils

avaient abandonnées un instant. Les mots prononcés au début de la dernière phrase de son voisin, et surtout le ton dont ils avaient été dits, lui laissaient entrevoir un projet qui, selon lui, n'était pas sans péril, et s'il pouvait encore abondamment dans sa tabatière, ce n'était plus pour y chercher une idée, mais pour faire diversion à l'inquiétude qu'engendrait dans son âme naturellement pacifique, la détermination violente qu'il commençait à soupçonner.

L'acte fini, toutes les loges s'ouvrirent, et la foule des spectateurs se répandit dans les corridors. M. de Clavières, toujours accompagné de Brémont s'y était rendu un des premiers : l'œil fixé sur la porte de l'avant-scène, il attendait. Enfin il vit d'Armentières sortir et s'acheminer vers le foyer ; il l'y précéda. Se plaçant de manière à n'être pas aperçu d'abord, le comte régla tous ses mouvements sur ceux du jeune homme, et marcha derrière lui sans affectation, en ayant soin de maintenir constamment entre eux une distance de quatre ou cinq pas. Il fallait bien ainsi qu'une fois arrivé au bout du foyer, d'Armentières, en se retournant, se trouvât en face de l'opiniâtre interlocuteur auquel peut-être il ne songeait déjà plus.

M. de Clavières obtint de ses calculs stratégiques tout le succès qu'il en avait espéré. Au moment où le jeune dandy s'avancé, entouré de ses brillants compagnons de plaisir, le comte lui barra le passage. D'Armentières

le reconnut et s'arrêta ; ses amis étonnés l'imitèrent en levant les yeux sur lui, comme pour demander l'explication de cet étrange incident. Il fronça le sourcil et dit avec une inflexion de voix où perçait une impatience contenue à grand-peine :

— Encore, Monsieur ! Je croyais vous avoir fait comprendre qu'un plus long entretien me paraissait au moins inutile. — Aussi n'est-ce pas à vous, cette fois, que je m'adresse ; c'est à ces messieurs.

Chacun des assistants tourna un regard surpris vers l'inconnu qui semblait vouloir les interpeller, et Brémont, fort préoccupé de la tournure qu'allaient prendre les choses, enfonça de nouveau ses doigts dans sa tabatière d'or.

Le comte, immobile et calme, reprit la parole de ce ton froid et imposant qui commande le silence et l'attention :

— Si je ne me trompe, Messieurs, dit-il, vous faites tous partie d'un club où les questions d'honneur sont prises en grande considération ? Eh bien ! qu'arriverait-il à celui d'entre vous qui, après avoir grièvement offensé un homme qu'il ne connaissait pas, lui refuserait obstinément la satisfaction qu'il demande ? — Il serait à l'instant même chassé de nos réunions, répondit vivement un des jeunes gens interrogés. — Chassez donc monsieur, car il m'a insulté, il refuse de me satisfaire, et je le soufflette pour l'y contraindre.

dans cette partie du front d'attaque, la position précédemment occupée par les troupes anglaises.

On s'est d'abord occupé des travaux préparatoires, et, dans la nuit du 21 au 22, a eu lieu la première attaque dont parlait hier notre correspondant de Constantinople. Un correspondant du *Nouvelliste* de Marseille lui écrit à ce sujet, le 22 février :

« J'ouvre ma lettre pour vous dire que, cette nuit, le général, avec 8,000 hommes, a attaqué la tour Malakoff. Les 800 mètres qui nous séparent de la place ont été franchis au pas de course. Les Russes ont été culbutés à coups de baïonnette, tous les ouvrages rasés, les canons encloués. En faisant notre mouvement de retour, le général Monnet a été blessé, avec un certain nombre de soldats.

» Maintenant les travaux de ce côté peuvent être poussés activement. C'est un important résultat, car les vaisseaux russes pouvaient tirer du port sur nos troupes. »

Quant à la seconde attaque, celle de la nuit du 23 au 24 février, dont nous avons pu dire quelques mots dès hier, *le Sémaphore* en parle en ces termes, dans une lettre de Kamiesh, du 24 :

« Il y a eu cette nuit une affaire très-chaude. Nous avons attaqué et détruit complètement les travaux que les Russes avaient élevés auprès de la tour Malakoff. Cet avantage n'a pas été obtenu sans quelques pertes. »

Un journal du soir est plus explicite :

« Des lettres de Crimée, du 24 février, dit-il, nous donnent les détails suivants sur l'attaque de la redoute russe enlevée par la brigade du général Monnet, dans la nuit du 23 au 24.

« Les troupes françaises se sont avancées sans tirer un coup de fusil vers les bataillons russes rangés en avant de la redoute, et ont essuyé le feu de l'ennemi, tant de l'artillerie déjà placée sur ces nouveaux ouvrages que de l'infanterie russe qui les défendait. Ce n'est qu'après cette décharge que les Français se sont élancés à la baïonnette pour culbuter les Russes et enlever la redoute, ce qui a été exécuté avec une rapidité extraordinaire.

» Une fois maîtres des travaux de l'ennemi, les soldats français les ont détruits de fond en comble. C'est pendant cette opération qu'ils ont eu à supporter le feu de la place, et ont eu une centaine d'hommes environ hors de combat.

» On fait le plus grand éloge de l'entrain et de l'intrépidité des soldats du général Monnet.

» A la date du 24, aucune attaque n'avait eu lieu de la part des Russes contre Balaklava. »

On peut comparer ces récits au bulletin que le prince Menschikoff a expédié sur cette même affaire, dans laquelle il s'attribuait l'avantage. — L. Boniface.

(Constitutionnel.)

Vienne, 9 mars. — « Une dépêche télégraphique, datée du camp devant Sébastopol, le 3, et venue par Varna et Bucharest, dit que, depuis le 24, il ne s'est rien passé de nouveau. » (Globe).

Nous recevons d'un officier de l'armée d'Omer-Pacha, présent à la bataille d'Eupatoria, la lettre suivante, qui contient des détails nouveaux sur cette importante affaire.

Eupatoria, 22 février. — « Le 17 du courant, les Russes nous ont attaqués. Nous étions préparés

à cette attaque; au surplus l'amiral Lyons, la veille de l'attaque, a envoyé le *Curacao*, *Furious*, *Valorous* et *Viper*, qui s'unirent à la frégate française *Vélocé*, et deux bâtiments à vapeur de guerre ottomans sous les ordres de l'amiral Ahmed-Pacha.

Au point du jour, l'ennemi dirigea d'abord son attaque sur notre flanc gauche; mais ayant été de suite reçu par le feu de deux bâtiments anglais, il se dirigea sur notre aile droite, où il était reçu par le feu bien nourri des autres bâtiments. L'infanterie ennemie s'élança trois fois vers nos remparts, portant les échelles d'escalade, et trois fois fut repoussée par notre armée, et poursuivie par deux escadrons de cavalerie sous le commandement d'Iskinder-Bey (comte Ilinski). Le feu dura quatre heures et demie. Comme nous n'avions dans ce moment de disponibles que ces deux escadrons et quelques centaines de Tartares, nous ne pouvions empêcher les évolutions de retraite de l'ennemi. Nous avons appris plus tard, par les sept prisonniers russes, que les forces russes qui ont effectué cette attaque étaient les suivantes : deux divisions venant de Perekop, le régiment d'infanterie d'Azow et quatre régiments de dragons venus de Sébastopol.

Pendant l'attaque, nous avons compté les forces déployées par les Russes. Il y avait 36 bataillons d'infanterie, 6 régiments de cavalerie et 70 à 80 bouches à feu. Après l'attaque, cette force s'est retirée en trois colonnes à une heure de distance. Les trois jours suivants, un froid cuisant n'a cessé de se faire sentir, qu'accompagnait des tourbillons neigeux, et les Russes, n'ayant point de villages dans ce coin de terre, sont restés à la belle étoile, sans tentes, sans bois de chauffage, sans eau, au milieu des steppes.

Dans ce moment, nous apercevons une retraite complète de l'ennemi; une colonne se dirige vers Sébastopol et une autre vers Perekop. Nous apercevons dans le lointain plusieurs fumées s'élever des différents points; ce sont autant de tchifliks incendiés par les Russes dans leur retraite.

Nous sommes passablement bien ici et n'attendons que le reste de la cavalerie et de l'infanterie pour nos opérations ultérieures. La perte des Russes est de 453 soldats enterrés par nous; en outre, ils ont laissés dans nos mains 300 chevaux tués et 7 soldats prisonniers. Ils ont emporté leurs blessés dont le nombre doit être le double de celui des tués. Notre perte est de 87 hommes tués; dans ce nombre se trouvent 9 officiers et Selim-Pacha, général de division, commandant les Arabes; 277 blessés, au nombre desquels 17 officiers et un pacha arabe, 79 chevaux tués et 18 chevaux blessés du train d'artillerie. Du détachement français 5 hommes ont été tués 9 blessés, dont un officier de marine.

L'armée russe était commandée par le général Osten-Saken; la cavalerie russe se trouvait sous les ordres du général Korff. » (Constitutionnel.)

Une lettre de Constantinople du 26 février, adressée à la *Gazette du Midi*, explique les bruits qui avaient couru sur une attaque de Balaklava.

« Le 19, dans la journée, dit cette lettre, les généraux alliés, informés que dix-huit bataillons russes avaient passé la Tchernaiâ et s'étaient portés vers Balaklava, voulurent tenter de les surprendre. En conséquence ils firent partir pendant la

nuits éviter. La foule s'ouvrit pour lui livrer passage, car il y a dans tout acte de vigueur et d'énergique volonté une irrésistible puissance qui impose toujours aux hommes assemblés un étonnement mêlé d'admiration : chacun puise dans la conscience qu'il a de sa faiblesse un respect involontaire pour tout ce qui ressemble à la force.

Brémont, silencieux et pensif, suivait la tête baissée son redoutable voisin, et quand la voiture du comte le déposa chez lui, sa tabatière d'or était vide.

XI.

Après la représentation du Gymnase, madame de Clavières avait ramené Louise Brémont chez son père, puis elle était rentrée avec son fils et Emma. Georges, excusé d'avance par la fatigue qu'il avait alléguée durant le spectacle, dit adieu à sa mère et se retira dans son appartement; mais il le quitta bientôt pour monter chez Versigny. Il fut convenu entre les deux jeunes gens que celui-ci se rendrait de grand matin chez d'Armentières, afin que l'étrange incident survenu à l'Opéra, et dont ils ignoraient les détails, ne changeât rien ni à l'heure, ni au lieu de la rencontre projetée pour le lendemain.

Georges tenta ensuite de voir le comte, car il voulait obtenir l'explication qui lui avait été promise; mais il fit d'inutiles efforts. Le comte ne rentra que fort avant dans la nuit, et le jeune homme fut obligé de se coucher en ajournant encore l'espérance que lui enlevait ce soir-

nuits deux divisions françaises, formant environ vingt-cinq mille hommes, qui longèrent la rivière pour aller prendre position en face des Russes et les attaquer vers la pointe du jour.

» A minuit, pendant qu'elles étaient en marche, une neige épaisse commença à tomber et rendit bientôt les chemins impraticables. Le général Bosquet décida qu'il fallait rétrograder aussitôt, et il envoya immédiatement deux aides-de-camp pour prévenir les Anglais d'en faire autant. Ceux-ci perdirent la route et ne purent s'acquitter de leur mission. Arrivés au lieu du rendez-vous, les Anglais, ne voyant pas venir leurs alliés, se replièrent aussitôt. Toute la colonne expéditionnaire anglaise parvint à rentrer par régiments et, pour ainsi dire, à tâtons, la terre ne présentant plus que l'aspect d'une vaste nappe blanche. Fort heureusement, les généraux tinrent les soldats continuellement en mouvement, ne leur faisant pas faire halte, et cette précaution eut pour résultat qu'il n'est entré dans les ambulances qu'environ 300 personnes, alors qu'il eût pu en résulter un désastre.

» Dans cette occasion, l'activité et la sollicitude vraiment paternelle du général Bosquet ont admirablement rappelé les services semblables qu'il rendit en Afrique en ramenant une colonne française surprise par un ouragan de neige. »

EXTERIEUR.

AUTRICHE. — « Vienne, dimanche 11 mars. — Le général adjudant prince de Lieven est arrivé ici pour remettre à l'empereur François-Joseph la notification de l'avènement au trône d'Alexandre II.

» Le général a été reçu par l'empereur, aujourd'hui dans la matinée.

» Cet envoyé du gouvernement russe a apporté en même temps la confirmation des pleins pouvoirs donnés au prince Gortschakoff. — Havas. »

RUSSIE. — Les nouvelles d'Odessa arrivées par le courrier d'hier sont très-affligeantes. La ville a l'aspect d'une victime dévouée à la mort. Tous les habitants auxquels leur état ou leur fortune permet d'émigrer, quittent la ville et cherchent un refuge dans l'intérieur de la Russie. Beaucoup aussi fuient à l'étranger. Les chemins sont impraticables depuis le dégel. Néanmoins, on voit arriver tous les jours de petits détachements de troupes, mais ils sont en très-mauvais état. Les nouvelles du théâtre de la guerre ne sont que très-parcimonieusement données au public par la *Gazette officielle d'Odessa*. Chaque sortie des Russes est présentée comme une bataille livrée et gagnée, et l'on s'étonne, d'après le nombre des hommes tués par les Russes, dans leurs bulletins, qu'il reste encore des Français et des Anglais en Crimée. (Gazette de Cologne.)

— Le *Journal de Saint-Petersbourg*, du 19 février (3 mars), annonce la mort de l'empereur Nicolas par la publication du manifeste suivant :

MANIFESTE DE S. M. L'EMPEREUR.

Par la grâce de Dieu, nous, Alexandre II, empereur de toutes les Russies, roi de Pologne, etc., etc., etc.

A tous nos fidèles sujets, savoir faisons :

Dans ses voies impénétrables, il a plu à Dieu de nous frapper tous d'un coup aussi terrible qu'inattendu. A la suite d'une courte mais grave maladie,

là l'absence prolongée de M. de Clavières. Heureusement, pensait-il, le rendez-vous n'était que pour onze heures, et, en se présentant dès le matin chez son père, il aurait plus de temps qu'il n'en fallait pour apprendre ce qu'il tenait tant à savoir.

Louise, arrivée chez elle, et voyant que Brémont n'était pas encore rentré, résolut de l'attendre. On n'a point oublié la secrète attention qu'elle avait prêtée aux paroles de d'Armincourt, et les tristes pressentiments que la subite agitation de Georges avait réveillés dans son esprit. Le nom de l'Opéra, prononcé par le jeune pair de France, était parvenu à son oreille, et, sans pouvoir deviner quels dangers ou quels malheurs menaçaient l'ami de son enfance, elle sentait instinctivement qu'il s'était passé là quelque chose qui jetait dans l'âme du jeune homme un trouble qu'il s'efforçait en vain de dérober à la constante sollicitude de son dévouement.

S'établissant dans une pièce que son père devait nécessairement traverser, elle y demeura seule, livrée à ses réflexions. Si de funestes présages les assombrissaient, un consolant souvenir venait aussi de temps en temps les illuminer d'un doux rayon. Ne voyait-elle pas, depuis quelques jours, le regard de Georges s'arrêter souvent sur elle, suave comme une caresse, radieux comme l'espérance? N'avait-elle pas senti plus d'une fois avec un ineffable ravissement que maintenant cette âme jeune et candide ne se détournait plus d'elle pour

M. de Clavières n'avait pas achevé ces mots que d'Armentières était violemment frappé au visage.

Etourdi du coup, le jeune homme chancelle; mais bientôt, n'écoutant que sa rage, il veut se ruer sur son adversaire; une main vigoureuse le saisit à la gorge et l'arrête. Soulevé de terre par deux bras d'acier qui l'étreignent, le frère dandy renversé tombe, et son implacable ennemi, le pied droit fortement appuyé sur sa poitrine, jette d'une voix stridente ces terribles paroles aux jeunes gens qui l'entourent interdits et muets :

— Que demain matin, à huit heures, cet homme soit avec ses témoins et ses armes à la porte du bois de Vincennes, ou, devant vous, à l'instant, je broie sa figure sous le talon de ma botte.

Il avait fallu moins de temps à M. de Clavières pour accomplir cette cruelle vengeance que nous n'en avons mis à la raconter.

Les amis de d'Armentières, tout-à-coup réveillés de la stupeur qui les avait tenus cloués à leur place parvinrent à l'arracher haletant à ce pied sous lequel il se débattait en vain et dont l'inexorable pression écrasait sa poitrine. Ils le relevèrent et l'entraînèrent hors du foyer; mais un d'eux accepta le rendez-vous exigé par le comte, et se porta garant de son exactitude à se trouver le lendemain à huit heures au lieu qui venait d'être indiqué.

M. de Clavières se retira lentement, sans braver les regards des nombreux spectateurs de cette scène, et sans

qui, dans ses derniers jours, s'était développée avec une rapidité inouïe, notre bien-aimé père l'empereur Nicolas Pavlovitch est décédé aujourd'hui, dix-huit février. Nulle parole ne saurait exprimer notre douleur, qui sera aussi la douleur de tous nos fidèles sujets.

Nous soumettant avec résignation aux vues impénétrables de la Providence divine, nous ne cherchons de consolations qu'en elle et n'attendons que d'elle seule les forces nécessaires pour soutenir le fardeau qu'il lui a plu de nous imposer. De même que le père bien-aimé que nous pleurons consacra tous ses efforts, tous les instants de sa vie aux travaux et aux soins réclamés par le bien de ses sujets, nous aussi, à cette heure douloureuse, mais si grave et si solennelle, en montant sur notre trône héréditaire de l'empire de Russie, ainsi que du royaume de Pologne et du grand-duché de Finlande, qui en sont inséparables, nous prenons à la face du Dieu invisible, toujours présent à nos côtés, l'engagement sacré de n'avoir jamais d'autre but que la prospérité de notre patrie. Fasse la Providence, qui nous a appelé à cette haute mission, que, guidé et protégé par elle, nous puissions affermir la Russie dans le plus haut degré de puissance et de gloire; que par nous s'accomplissent les vœux et les desirs de nos illustres prédécesseurs Pierre, Catherine, Alexandre le bien-aimé, et notre auguste père d'impérissable mémoire.

Par leur zèle éprouvé, par leurs prières unies avec ardeur aux nôtres devant les autels du Très-Haut, nos chers sujets nous viendront en aide. Nous les invitons à le faire, leur ordonnant en même temps de nous prêter serment de fidélité, ainsi qu'à notre héritier, son altesse impériale le Césarévitch grand-duc Nicolas-Alexandrovitch.

Donné à Saint-Petersbourg, le dix-huitième jour du mois de février de l'an de grâce mil huit cent cinquante-cinq, et de notre règne le premier.

Signé : ALEXANDRE.

— Le télégraphe a annoncé, à Varsovie, que le général Jélimowitch a quitté la capitale de l'empire, porteur du manifeste annonçant la mort de l'empereur Nicolas I^{er} et l'avènement au trône de l'empereur Alexandre II. Aussitôt son arrivée dans la capitale de la Pologne, ce manifeste a été publié, et les troupes aussi bien que les fonctionnaires prêtèrent le serment de fidélité. (Constitutionnel.)

— Varsovie, 11 mars (dimanche). — Le czar Alexandre II vient de faire mettre à l'ordre du jour de l'armée les dernières paroles de l'Empereur défunt :

« Je remercie ma fidèle garde, qui a sauvé la Russie en 1825, et dont la conduite ne s'est pas démentie; je remercie également mon armée et ma flotte.

« Je prie Dieu de perpétuer parmi mes soldats leur bravoure et leur bon esprit pour assurer la sécurité intérieure et la force extérieure de l'empire.

« Alors, malheur aux ennemis qui attaqueraient la Russie!

« Si l'état de tous mes sujets n'a pas été amélioré autant que je le voulais, c'est que je n'ai pu faire davantage. » (Constitutionnel.)

PRUSSE. — Berlin, samedi 10 mars. — On dit que la Prusse ne signera pas de traité séparé avec

les puissances occidentales, mais qu'elle est prête à adhérer au protocole du 28 décembre dernier, en échange de son admission aux conférences de Vienne. Dans ce but, M. de Wedel aurait pour instructions de retarder autant que possible l'ouverture des conférences.

« La mobilisation de l'armée fédérale, à l'exception de la Prusse, est probable.

« M. de Grunewald a eu aujourd'hui une audience du roi. — Havas. »

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le gouvernement a reçu de Crimée des nouvelles du 4 mars, qui constatent que le temps s'est amélioré, mais que rien d'important n'avait eu lieu. Ainsi, se trouvent démentis, dit le *Moniteur*, les bruits fâcheux qu'on a fait circuler ces jours derniers. (Constitutionnel.)

On lit dans le *Moniteur* :

« Une correspondance du journal le *Times* a accueilli un bruit injurieux pour l'honneur d'un général français qui a un commandement important en Crimée. Quoique le *Times* n'ait reproduit ce bruit qu'avec des réserves, nous le démentons formellement. Il est aussi faux qu'in vraisemblable. »

CHRONIQUE LOCALE.

Le Conseil municipal de notre ville s'est réuni, hier matin, à l'effet de donner son avis sur une acquisition que l'Administration propose de faire dans le but d'agrandir l'hôtel de la Mairie et de l'approprier aux divers services auxquels il est destiné.

Nous savons tous que les hideuses mazures, à l'ouest, ont été démolies, il y a quelques semaines. Le terrain était à peine déblayé que bientôt on comprit qu'il serait mieux de faire quelques annexes à l'hôtel et de bâtir sur un terrain moins resserré : la pensée se porta tout d'abord sur un édifice contigu, l'hôtel Saint-Jean, ce vieux monument dont le savant M. Mérimée, dans son *Voyage dans l'Ouest*, fait un si juste éloge.

M. le Sous-Préfet, M. Raguideau, plusieurs conseillers municipaux le visitèrent bientôt, et tous reconnurent qu'il serait bien de mettre cette idée à exécution : c'était, en effet, presque doter notre ville d'un monument de plus, puisqu'en l'acquérant on en assurait la conservation, et c'était aussi ajouter au caractère de dignité de notre hôtel actuel un cachet de la haute antiquité de Saumur.

Le Conseil a donc été convoqué; une commission, composée d'hommes, amis des arts, a été chargée d'étudier la question, et de faire un rapport sur ce magnifique projet. Bientôt, nous l'espérons, il nous sera donné de connaître les résultats de son travail.

En attendant, nous ne pouvons qu'applaudir à l'initiative prise par M. Raguideau. Si son projet est adopté, Saumur pourra montrer avec orgueil ce beau titre de son ancienne origine, et un hôtel municipal vraiment en rapport avec son importance et sa gentillesse, comme ville. Les ouvriers aussi béniront et l'Administration et le Conseil qui leur

procureront du travail, dont ils ont grand besoin depuis longtemps. Puisse donc ce projet se réaliser bientôt.

P. GODET.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

M. le Directeur général des Postes vient d'adresser à M. le Secrétaire général de la Commission Impériale de l'Exposition Universelle la lettre suivante, que nous nous empressons de reproduire :

« Monsieur, j'ai l'honneur de vous informer que, pendant toute la durée de l'Exposition Universelle à Paris, un bureau de poste sera établi au Palais de l'Exposition. Ce bureau aura pour mission spéciale de distribuer les lettres que les étrangers jugeront convenable de se faire adresser au Palais même de l'Exposition.

« L'Administration des Postes a pensé que beaucoup de personnes étrangères, ne connaissant pas avant leur départ le domicile qu'elles occuperont à Paris, et devant passer probablement la plus grande partie de leur temps à l'Exposition ou dans les quartiers voisins, trouveraient commode d'y pouvoir recevoir leurs lettres.

« Je viens donc vous prier, Monsieur, de vouloir bien faire donner à cette disposition la plus grande publicité dans votre pays. Toute personne, de quelque nation qu'elle soit, pourra se faire adresser des lettres à Paris avec cette adresse : « A Monsieur... au bureau de poste de l'Exposition Universelle, à Paris. » Ces lettres seront conservées au bureau, et remises aux destinataires sur le vu de leur passeport ou de toutes autres pièces constatant leur identité.

« Les lettres adressées aux Exposants eux-mêmes établis au Palais de l'Exposition seront remises de la même manière, ou seront portées par les facteurs à la place occupée par l'Exposant, si cette place est indiquée sur l'adresse.

« Le bureau de poste établi à l'Exposition recevra, d'ailleurs, des mandats d'articles d'argent et des lettres chargées; il vendra des timbres-poste; enfin, fera toutes les opérations des autres bureaux de poste de France.

« Agréez, etc. »

Maux de Dents. L'EAU du docteur O'MÉARA, ancien médecin de Napoléon à Sainte-Hélène, calme et guérit à l'instant le mal de dents le plus violent, arrête et détruit la carie. La POUDE DENTIFRICE, du même docteur, blanchit les dents sans altérer leur email et aide à leur conservation en fortifiant les gencives.

Dépôt aux pharmacies de MM. BUIÈRE, à Saumur, et PELLETIER fils, à Doué. (86)

BOURSE DU 10 MARS.

5 p. 0/0 baisse 03 cent. — Fermé à 68 75.

4 1/2 p. 0/0 hausse 75 cent. — Fermé à 94 75.

BOURSE DU 12 MARS.

5 p. 0/0 hausse 43 cent. — Fermé à 69 20.

4 1/2 p. 0/0 baisse 30 cent. — Fermé à 94 25.

P. GODET, propriétaire-gérant.

s'abandonner à ses muettes aspirations vers le bonheur? Les naïves confidences de sa brillante et frivole compagne, recueillies dans son cœur comme un trésor mystérieux, ne lui faisaient-elles pas entrevoir dans l'avenir la ruine de ces projets d'union qui l'avaient affligé si longtemps? Ces heureuses pensées glissaient autour de ses sombres pressentiments, pareilles à cette pure clarté de la lune qui enveloppe parfois d'une frange d'argent l'épaisse obscurité d'un nuage. Immobile, le front penché sur sa main, elle laissait ainsi flotter son âme, balottée entre la crainte et l'espérance, comme un vaisseau sans pilote et sans gouvernail, lorsqu'un bruit de pas vint l'arracher à sa rêverie : c'était Brémont qui rentrait.

— Ah! te voilà, Louise? dit-il en apercevant sa fille. Pas encore couchée? — Je vous attendais, mon père. — Et pourquoi cela? — Parce qu'il me semblait que je ne dormirais pas si je ne vous avais embrassé ce soir. — Eh bien, mon enfant, embrasse-moi et va te reposer. — Comme vous avez l'air pressé de me renvoyer! — C'est que je ne serais pas fâché de dormir aussi, moi. — Puis-je vous demander où vous avez passé la soirée? — A l'Opéra. — Ah!

Et ces mots, lui rappelant ceux de d'Armincourt en même temps que la vive émotion de Georges, lui firent espérer qu'elle obtiendrait de son père des renseignements qui l'amèneraient à deviner la cause de cette émo-

tion. Elle reprit donc la parole, tout en feignant de se disposer à se retirer.

— Vous êtes-vous bien amusé? dit-elle. — Amusé? Pas trop! — Qu'avez-vous vu, mon père? — J'ai vu chanter. — Comment, vu chanter? — Oui, pardieu, c'est le mot, puisque tous ces chanteurs s'arrangent de façon à ce qu'on n'entende pas une parole. — Ah! c'est juste! Mais est-ce qu'il ne s'est rien passé d'extraordinaire, ce soir, à l'Opéra? — Hein? pourquoi me demandes-tu cela? — Parce que je croyais avoir entendu dire au Gymnase... — Quoi? Qu'est-ce qu'on a dit? s'écria Brémont visiblement troublé. — Mon Dieu, je ne sais pas bien, je n'ai saisi que quelques mots au passage; mais vous qui vous trouviez là, vous devez être au fait? — Je ne suis au fait de rien du tout, il ne s'est rien passé d'extraordinaire, ou du moins je n'en ai pas eu connaissance. — C'est singulier!

Et il était aisé de voir que Louise soupçonnait son père d'en savoir plus qu'il n'en voulait dire. — Allons, allons, répondit le gros industriel, ce qui serait singulier, ce serait de passer ici la nuit tous deux quand notre lit nous attend. Bonsoir, ma fille. — Cher petit père, vous n'êtes guère aimable aujourd'hui! Vous n'avez pas pitié de la curiosité de votre Louise. — Mais puisque je ne sais rien! — Est-ce bien sûr? et est-ce possible? — Il n'y a pas de doute. — Si un événement grave a eu lieu, ce soir, à l'Opéra, comment

ne l'auriez-vous pas appris? — Et si je dormais! — Alors vous n'avez pas besoin de vous coucher si vite. — Au contraire! Je n'ai fait que peloter en attendant partie. — Il est clair que vous ne voulez rien me dire. — Tu vois bien que s'il en était ainsi, tu aurais tort de m'interroger. — Peut-être. Car plus d'une fois vous avez reconnu que toute jeune qu'elle est, votre fille peut quelquefois vous donner un bon conseil. — Voyez ce que c'est que de gâter les enfants! Voilà une morveuse de dix-huit ans qui prétend conseiller son père.

(La suite au prochain numéro.)

Marché de Saumur du 10 Mars.

Froment (hec. de 77 k.)	24 79	Graine de luzerne.	60
2 ^e qualité, de 73 k.	25 30	— de colza . . .	—
Seigle	13 60	— de lin	54
Orge	12	Amandes en coques	—
Avoine (entrée) . .	10 30	(l'hectolitre) . . .	—
Fèves	13 60	— cassées (50 k.)	80
Pois blancs	36	Vin rouge des Cot.	—
— rouges	34 40	compris le fût,	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1854.	—
Cire jaune (50 kil)	160	— 2 ^e —	—
Huile de noix ordin.	75	— 3 ^e —	120
— de chenevis . .	55	— de Chinon . . .	120
— de lin	55	— de Bourgneil .	150
Paille hors barrière.	27	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1854. id . . .	65	1 ^{re} qualité 1854	130
Luzerne	65	— 2 ^e —	100
Graine de trèfle . .	38	— 3 ^e —	90

CHANGEMENT DE DOMICILE

BODIN FILS AÎNÉ,
SELLIER CARROSSIER,
Vient de transférer son magasin en face de l'hôtel de Londres, dans la maison Tailbous, rue d'Orléans.

Il fait tout ce qui concerne sa partie: tient sellerie, carrosserie, articles de voyage, boîtes à chapeaux pour dames, articles de chasse et fourrures. — Magasin de voitures neuves et d'occasion, en tout genre.

A LOUER

1^o **PORTION DE MAISON**, au 1^{er} étage, dans la maison ci-dessus, rue d'Orléans. — Elle peut servir de pied-à-terre, avec remise et écurie à deux chevaux;

2^o **UNE AUTRE MAISON**, même rue, maison Lorain, plâtrier, composée d'une boutique, arrière-boutique, cour, cuisine, quatre chambres à feu, grenier, chambre de domestique et cave;

3^o **UN TRÈS-GRAND GRENIER** au-dessus de sa grande remise, rue Neuve-Beaurepaire, près la maison Sartoris; plâtrier.

S'adresser à M. BODIN fils aîné.

A LOUER

Présentement,

OU A ARRETER

Une **MAISON** avec jardin, sise au Pont-Fouchard.

S'adresser à M. JOB, à Montglan.

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.**ADJUDICATION**

PUBLIQUE
DE

Blé, de Paille et d'Avoine
POUR LA PLACE DE SAUMUR.

Le samedi 31 mars 1855, à 2 heures du soir, à la mairie de Saumur, il sera procédé à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture de blé, paille et avoine, à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue de Bordeaux), où le public sera admis à en prendre connaissance. (124)

On demande un **CLERC**.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Vin rouge et vin blanc en bouteilles
Premier crû 1846.

S'adresser à M. A. PIERRE, rue Royale. (594)

A VENDRE

Une **PROPRIÉTÉ**, située commune de Montreuil-Bellay, d'une contenance d'environ soixante hectares.

S'adresser, pour voir les lieux et traiter, à M. DIXMIER, huissier à Saumur. (41)

A CÉDER

DE SUITE,

FONDS bien achalandé d'ÉPICERIE,

MERCERIE ET FAYENCE,

Situé à la Croix-Verte, rue de Rouen, à Saumur.

S'adresser à M. BALOTHE, propriétaire. (94)

A LOUER

OU A VENDRE
UNE MAISON

Rue Gendrière,
Occupée par M^{me} veuve Peltier.
S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

A VENDRE

Ou à échanger présentement
OU A LOUER

Pour la **Saint-Jean-Baptiste 1855,**
GRANDE et BELLE MAISON

ENTRE COUR et JARDIN.
Située à Nantilly, près de l'Eglise et du Jardin des Plantes.

Réunissant toutes les servitudes désirables, occupée présentement par M. le général comte de Rochefort.

S'adresser à M^e DION, notaire, ou à M. A. PIERRE, propriétaire, rue Royale à Saumur. (593)

AVIS IMPORTANT.

M. LEGUIN, plâtrier,
Rue Courcouronne, à Saumur,

Fait savoir qu'il se charge, avec garantie, d'empêcher l'eau de venir dans les caves et fosses d'aisances.

Il fait aussi à forfait des cuves à vin, voûtes de caves en briques et bassins en tous genres, et toutes espèces de travaux concernant le ciment romain.

Il vend toujours en gros et détail, plâtres et ciment romain, 1^{re} qualité.

PERLES D'ÉTHER DU DR CLERTAN.

Ce nouveau moyen d'administrer l'Ether est approuvé par l'Académie impériale de Médecine.

En portant l'Ether directement dans l'estomac, sans qu'il se volatilise, les perles agissent avec une grande efficacité contre les migraines, les crampes d'estomac, les spasmes, et toutes les maladies provenant d'une surexcitation nerveuse.

— Une instruction est jointe à chaque flacon. — Dépôts à Paris, rue Caumartin, 48; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph.; Beaufort, Moussu, ph.; Châlons-sur-Loire, Guy, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, Hossard, ph.; Cholet, Bontemps, ph.; Saumur, Brière, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph.; Doné-la-Fontaine, PELTIER, ph. (24)

PRIMES NOUVELLES EXTRAORDINAIRES.**LE FOYER DOMESTIQUE**

SEUL MAGASIN COMPLET DES FAMILLES

Journal d'économie domestique, de travaux d'aiguille et encyclopédie littéraire,

PUBLIANT DANS L'ANNÉE

DE NOMBREUX DESSINS DE BRODERIES, DE PATRONS (grandeur naturelle), CROCHETS, TRICOTS, FESTONS, TAPISSERIE COLORIÉE, etc., MORCEAUX DE MUSIQUE, COSTUMES DE MODES ET GRAVURES SUR ACIER.

CE JOURNAL EST LE SEUL

Qui donne des dessins exécutés sur étoffe, c'est-à-dire qu'on n'a qu'à broder immédiatement.

6^e ANNÉE.

Si toute circulaire émanant d'un journal est une réclame, ceci est une réclame. Si faire connaître, désigner quelque chose de bon, d'utile, est un enseignement précieux, ceci est un enseignement précieux, ou plutôt l'invitation d'un journal qui, s'il est bien jugé par ses abonnés, n'en veut pas moins percer dans le public qui lui est étranger, pour augmenter le tirage de ce journal...

Pourquoi ne pas le dire ?

Assis sur un succès de six années, le FOYER DOMESTIQUE ne peut ni ne veut avoir recours aux subterfuges employés par les journaux débutants. Chez lui, tout est acquis; il se repose sur des faits accomplis et non sur des espérances.

Le FOYER DOMESTIQUE désire porter à dix mille le chiffre de ses abonnés, c'est-à-dire doubler son tirage.

Pour cela, il s'adresse au public qu'il ne connaît pas, lui disant que les nombreux articles publiés dans ce recueil sans rival sont toujours d'une moralité irréprochable et signés des noms les plus estimés du public: qu'il réunit à peu près tout ce qui peut intéresser la mère de famille et la femme du monde; que pour les annexes: planches de broderies, patrons, crochet, tricot, tapisserie, gravures de modes, musique, dessins sur étoffe, etc., des marchés passés avec les maisons les plus recommandables de la capitale, lui assurent le meilleur choix et la confection la plus parfaite.

A chaque succès nouveau nous donnons davantage. Vouloir agrandir notre cercle, c'est vouloir contenter encore plus. Comme noblesse, succès oblige; ce succès, dont nous prenons notre part, est l'œuvre aussi de nos abonnés.

Le public étranger, auquel nous nous adressons, verra dans ces quelques lignes, du moins de la franchise.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris, 10 francs; départements, 12 francs; 14 francs pour l'étranger, sauf les pays de surtaxe.

On s'abonne chez tous les libraires de France et de l'Étranger, et par mandats sur la poste à l'ordre du Directeur du Foyer domestique.
Bureaux et Administration, rue Saint-Anne, 9, à Paris.

Depuis sa création le Foyer Domestique a donné des primes toujours importantes, si on les compare au prix modique de l'abonnement. Cette année il fait mieux encore, il offre un choix d'ouvrages d'un mérite incontestable et d'une valeur bien connue dans le commerce de la librairie. Ils seront délivrés immédiatement aux personnes qui s'abonneront pour un an à partir d'octobre 1854:

Moyennant un franc en sus du prix de l'abonnement pour:

Le Philosophe sous les toits, par M. ÉMILE SOUVESTRE. Un beau volume, format anglais, imprimé sur papier vélin superfine, satiné. *Ouvrage couronné par l'Académie;*

Ou: Le Compagnon du foyer, par M^{me} SURVILLE, née DE BALZAC. Un beau volume, format anglais, imprimé sur papier vélin satiné. *Ouvrage qui obtient en ce moment le plus brillant et le plus légitime succès.*

Moyennant cinq francs en sus du prix de l'abonnement pour:

Les Fables de Lachambeaudie, précédées d'une introduction par BÉ-RANGER, illustrées de quatorze gravures sur acier, du portrait de l'auteur et de jolies vignettes dans le texte. Un magnifique volume grand in-8. *Ouvrage couronné deux fois par l'Académie;*

Ou: Les Merveilles du génie de l'homme, découvertes et inventions, par M. AMÉDÉE DE BAST; ouvrage illustré par Bauge, J. David, C. Nanteuil. Un beau volume grand in-8.

Moyennant quatre francs en sus du prix de l'abonnement, pour l'un des albums ci-après:

1^o **Le Trésor religieux**. Dix magnifiques sujets gravés d'après les tableaux de Rubens, Murillo, Rembrandt, Lesueur, Vanloo; et accompagné d'un texte explicatif tiré des Livres saints; format grand in-4, cartonné avec riche couverture.

2^o **Album de Vues et Paysages**, composé de douze magnifiques sujets gravés d'après les tableaux de J. Vernet, Potier, H. Dujardin, A. Cuip, Ruisdael, Wouwermans, etc.; format grand in-4, cartonné, avec couverture or et couleur;

3^o **Album varié**, composé de douze magnifiques sujets gravés d'après les tableaux de Rembrandt, Géricault, Gérard Dow, Téniers, David, etc.; grand in-4 cartonné, couverture or et couleur;

4^o **Album fantaisie**, composé de douze planches, contenant vingt-neuf sujets, gravés d'après les tableaux de Poussin, Proudhon, Watteau, Breughel; Chardin, Van-Ostade, Vélasquez, etc.; grand in-4, cartonné avec couverture or et couleur.

L'article choisi sera envoyé franco au domicile de l'abonné, où à l'endroit le plus rapproché et desservi par une station du chemin de fer, ou par un bureau des messageries.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

Fu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné